

Les Trophées du sport



© Dominique Morin

Belle saison 2009 pour le club de canoë-kayak de la MJC du Plateau, entre les bons résultats sportifs et les compétitions organisées.

Lorsque l'on évoque le sport à Saint-Brieuc, on pense évidemment à Yann Eliès et Laëtitia Le Corguillé. Dans le Vendée Globe ou sur les pistes du monde, le navigateur et la pilote de BMX sont les principaux ambassadeurs de la ville. Mais il serait réducteur de résumer l'activité sportive de la cité à ces deux champions. Saint-Brieuc c'est aussi, tous sports confondus, plus de 13 000 pratiquants répartis dans 120 sections, une quarantaine d'événements et de manifestations sportives organisés chaque année. Le tout avec le soutien financier et logistique de la Ville. Des éducateurs aux dirigeants bénévoles, en passant par les organisateurs et tous les sportifs qui s'adonnent à leur passion, dans les salles et sur

les terrains, « toutes ces personnes qui travaillent dans l'ombre méritent d'être un jour ou l'autre sous le feu des projecteurs », comme l'a souligné Gérard Bléjean, maire-adjoint chargé des Sports, lors de ces Trophées 2009, le 20 novembre, à La Passerelle. Une cérémonie au cours de laquelle les clubs formateurs labellisés et les bénévoles qui ont plus de 50 ans de vie associative ont été honorés. Parmi les autres lauréats, les skippers Bertrand Delesne et Frédéric Duthil, l'équipage de match racing du centre municipal de voile, ou encore le jeune prodige Zana Allée (16 ans), footballeur de l'AS Ginglin-Cesson, désormais au Stade Rennais, élu révélation de l'année 2009.

brèves

Laëtitia Le Corguillé récidive. A Fréjus, Laëtitia Le Corguillé a remporté la coupe du monde de BMX lors de l'ultime manche d'une finale particulièrement relevée. « Le Roc d'Azur me porte chance. Ça fait trois ans que la dernière épreuve se joue là-bas et que je gagne cette coupe du monde ! » La pilote revient de loin après plusieurs chutes et un traumatisme crânien lors des Mondiaux d'Australie fin juillet. « Je me suis bien battue pour retrouver mon niveau. Avec ce nouveau titre, je suis très heureuse ! »



© Roc d'Azur - Sébastien Boué

L'école de rugby labellisée. Créée en 2007, l'école du RC briochin accueille une centaine d'enfants de 5 à 15 ans, encadrés par 14 éducateurs. Le club présidé par Patrick Hamon met l'accent sur la qualité de l'accueil et de la formation de ses encadrants (au moins un éducateur par équipe). Une démarche que la Fédération française de rugby a saluée en lui octroyant un label qualité national.

Karaté. Lucile Breton est devenue vice-championne du monde espoirs (18-21 ans), en novembre, à Rabat au Maroc. La Briochine termine la saison en beauté après avoir remporté la Coupe de France espoirs et la médaille de bronze aux championnats de France élite seniors.



© Fabien Le Millier

L'Amicale Laïque a effectué un bon début de saison en Nationale 3. Le bon esprit au sein de l'équipe reste un atout maître. Et les nouveaux joueurs apportent leur expérience.

Badminton Les as du volant

Depuis trois ans, le badminton briochin frappait avec insistance à la porte du championnat de France de Nationale 3. L'Amicale laïque de Saint-Brieuc a décroché le précieux sésame au terme d'une saison exceptionnelle, sans la moindre défaite. « Nous sommes le seul club de badminton du département à évoluer à ce niveau », se réjouit Sébastien Le Guilloux, président d'une section en plein essor avec plus de 150 licenciés.

Depuis, les Briochins surfent sur la vague du succès. On ne bat pas Saint-Hilaire (7-1), solide pensionnaire de la N3, sans qualités. L'Amicale cultive avant tout l'esprit de groupe. « On joue ensemble depuis cinq ans, ça crée des liens, témoigne Benoît Le Guilloux, un des joueurs (et frère jumeau du président). On a envie de gagner pour l'équipe. »

Dans le vestiaire et sur le terrain, l'ambiance s'inscrit dans la continuité de celle des saisons passées. Les nouveaux, Caroline Perrin qui évoluait à Saint-Jacques de la Lande (N2), et David Sablé, transfuge de Vannes (N3), apportent toute leur expérience. Un groupe soudé et performant, qui a du plaisir à jouer, voilà qui autorise les dirigeants à viser encore plus haut.

L'hôpital vu par un photographe



© Olivier Metzger

Ils posent comme ils sont. Tous à égalité et pourtant tous différents sur un fond gris neutre : sage-femme, fleuriste, médecin, secrétaire, cuisinier, ambulancier, technicien, diététicienne, patient, aide-soignante, archiviste, plombier, puéricultrice, responsable de la lingerie, employé de la cafétéria, manipula- trice radio, permanencier du Samu, aumônier, imam, coiffeur, visiteur bénévole... Liste non exhaustive.

Ces femmes et ces hommes, saisis par le regard du photographe Olivier Metzger en 2008, ont un point en commun : ils font partie de la grande famille hospitalière d'Yves-Le Foll. Certains posent avec leurs outils de travail, d'autres sans. Certains travaillent la nuit, d'autres le jour. Tous nous regardent et semblent nous dire : voilà qui je suis, ce que je fais au sein de l'hôpital. Fierté.

Plus de 3000 agents, 85 métiers, une foule de personnes qui se croisent sans forcément se

voir... l'hôpital est semblable à une cité, avec son endroit et son envers, ce qui émerge, ce qui se cache. Ce qui y rentre, ce qui en sort.

Olivier Metzger a tiré le portrait de cette cité sans cesse en mouvement, insaisissable dans sa globalité, en s'intéressant aux êtres humains qui l'habitent. Il dresse ainsi une sorte « *d'état des lieux des professions et des technologies qui participent à la bonne marche d'un hôpital.* »

Après avoir été exposés à l'hôpital Yves-Le Foll puis au centre gériatrique des Capucins, on peut (re)découvrir ces portraits dans un livre publié par l'association GwinZegal, basée à Plouha et qui soutient des projets artistiques divers.

• **Pratique.** « **Corps Hospitalier Saint-Brieuc** », photographies d'Olivier Metzger, 224 pages, 15€. Disponible sur le site Internet de l'association GwinZegal. www.gwinzegal.com

Bistrot de l'histoire

Le Légué : du déclin au renouveau

Les Bistrots de vie du pays briochin donnent rendez-vous au Légué, pour un nouveau Bistrot de l'histoire. C'est la deuxième fois que la formule est proposée sur le port, après une première approche en 2001. Tout au long de la soirée, l'association montrera comment le Légué est passé du déclin, après le départ de Chaffoteaux en 1969, au renouveau. Avec une image symbole : le retour du Grand Léjon.

Annick Vieuxloup portera un regard historique sur le port à la fin du 19^e siècle. Roger Toinard, historien, retracera les évolutions du Légué de 1960 à nos jours et évoquera l'émigration bretonne. L'ethnologue marin Guy Prigent parlera de pêche. Mais le Légué est aussi un lieu de vie, et il sera question d'habitat.

Comme il est de tradition dans ces «Bistrots», ces



© Gérard Ringuenoir

regards de chercheurs côtoieront les témoignages d'habitants et acteurs du port, illustrés de photos et chansons, dans un cadre convivial pour mieux libérer la parole. Le dessinateur Gildas Chasseboeuf tirera le portrait des intervenants.

• **Bistrot de l'histoire sur le Légué, le 29 janvier à 18h30 salle Edelweiss à Plérin ; 02 96 62 56 69.**

dans les bacs

Livres et CD. Pour Noël, n'hésitez pas à vous plonger dans les rayons des libraires et disquaires.



« Louis Guilloux, l'Insoumis », documentaire de Roland Savidan et Florence Mahé, donne envie de lire l'auteur dont neuf récits et romans autour des deux guerres mondiales sont édités chez Gallimard (« D'une guerre l'autre », coll. Quarto). Dans « Toute la mer va vers la ville », Hervé Hamon, né à Saint-Brieuc, fait des allers retours entre Paris et la Bretagne (Stock).

Citons aussi « 30 ans de bitume ou les tribulations d'un flic », les mémoires de Gérard Gatineau qui a effectué une partie de sa carrière à Saint-Brieuc (L'Harmattan) ; « Vengeance tardive », le dernier polar de Bruno Ségalotti (Astour) ; « Grande et petites histoires de la baie », la suite de « Et la baie m'était contée », savoureuses anecdotes recueillies par Guy Le Fric, illustrées par Daniel Girault (Ed. de Bretagne).



Côté musique, OP Rats des Gueux nous emmène dans son univers de « chanson sombre un poil poilante ».

Nouvelle thèse à l'IUT

Les enseignants-chercheurs du département **Science et Génie des Matériaux** accueillent des étudiants doctorants qui les aident dans leurs recherches au sein de l'IUT, pour le compte de l'Institut d'Electronique et des Télécommunications de Rennes. C'est ainsi qu'Ahmed Ziani a soutenu sa thèse intitulée « Étude de nouveaux matériaux : couches minces oxynitrides perovskites, de la microélectronique à la photocatalyse ». On n'entrera pas ici dans le détail technique, mais ce thème défini par Claire Le Paven, maître de conférences, permet à l'IUT de relier deux de ses grands domaines de compétence. Ahmed Ziani a cherché comment utiliser les oxynitrides en couches minces (sous forme miniaturisée), trois ans et demi d'un travail qui a porté ses fruits. Le jeune doctorant, qui s'est tourné vers la recherche après avoir commencé ses études par un BTS d'électronique, est désormais recruté pour deux ans par l'Institut d'Optique d'Orsay. Un nouveau venu poursuit la thèse au sein de l'IUT : Yu Lu cherchera des applications dans le domaine des télécommunications, des antennes miniatures et agiles. «Au total, une telle recherche représente une dizaine d'années de travail», précise Claire Le Paven. Pour finalement aboutir à des innovations dans l'industrie.



Ahmed Ziani a soutenu sa thèse, Yu Lu commence la sienne, encadré par Claire Le Paven, maître de conférences.



Jonathan aide Rosa et apprend beaucoup au contact de cette Cessonnaise expérimentée.

Jeunes et anciens réunis au potager

Au printemps dernier, David, élève du lycée horticole de Saint-Ilan, a aidé Rosa Le Mée, une des aînées de Cesson, à faire son potager, « à bêcher et planter des patates ». Cet automne, un autre jeune jardinier a pris le relais, commencé à « couper le lierre sur le poulailler » : Jonathan et Rosa font partie des 17 binômes qui participent cette année à l'opération imaginée par la Jeune Chambre Économique de Saint-Brieuc, en partenariat avec l'Office des Retraités Briochins et le lycée horticole, « pour inciter les adolescents à s'impliquer auprès des anciens », explique Gurvan de Quelen, de la Jeune Chambre Économique. Rosa apprécie autant l'aide que « la compagnie des jeunes. Je la préfère à celle des vieux... même si je suis moi-même vieille ! » Rosa, qui se définit comme une « marrante », aime causer,

échanger, blaguer... Plus timide, Jonathan avait « envie d'aider les anciens ». Au passage, ses professeurs en sont persuadés, il apprendra beaucoup au contact de Rosa, qui a passé sa vie dans les jardins : « dès que j'ai pu marcher, j'ai accompagné mon père dans les cultures maraîchères de Langueux. » « Les anciens ont énormément de savoirs, tout un patrimoine à transmettre en matière de potager, et cela complète bien notre formation horticole dans le domaine paysager », estiment Maurice Deunel et Loïc Boschhat, enseignants à Saint-Ilan. En tout cas, Gurvan de Quelen est ravi de constater le succès de cette initiative : « tous les retraités ont souhaité reconduire l'opération. Les lycéens regrettent de devoir arrêter au bout d'un an pour préparer leurs examens de deuxième année. »



Solidarité

Don de sang

Chaque année à cette époque, l'Établissement Français du Sang constate une baisse des dons alors que les besoins ne se réduisent pas. D'où la campagne d'affichage relayée par la Ville : « Tous les jours, vous pouvez sauver des vies ». L'EFS recueille les dons de sang, plasma et plaquettes à l'hôpital Yves Le Foll, le lundi et le vendredi de 9h à 12h30 et de 14h à 17h ; le mardi de 13h à 19h, le mercredi et le jeudi de 9h à 12h et de 14h à 17h, le samedi de 9h à 12h30, sur rendez-vous : don.stbrieuc@efs.sante.fr ou 02 96 949113.

Nécrologie

Léon Guillou. Musicien et chanteur, Léon Guillou s'est éteint à l'âge de 80 ans. Petit chanteur au sein de la Manécanterie, il avait fondé en 1954 avec d'autres ténors et basses de cet ensemble le groupe « Les Amis du Rythme et de la Chanson », qui a donné plus de 650 concerts en France et à l'étranger et enregistré 17 disques. Sa chanson « La Mer » avait, entre autres, connu le succès. Dans les années 80, Léon Guillou avait créé une chorale diocésaine de plus de 100 choristes.

Stalaven se voit en leader

Un chiffre d'affaires de 219 M€ en 2009 contre 152 M€ en 2006. 1400 employés répartis sur les différents sites (près de 700 à Yffiniac et Saint-Brieuc) alors qu'ils étaient 739 en 1989. L'entreprise créée en 1945 par Jean Stalaven poursuit sa croissance et ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Désormais contrôlée par Euralis (65 % des parts, 31 % restant dans la famille), partenaire depuis 2006, elle vise « un chiffre d'affaires de 350 M€ en 2015 ». Franck et Thierry Meuriot, directeur général et président du conseil de surveillance, Renaud Lelarge, directeur général adjoint du groupe Euralis, misent sur ce qui a fait le succès de l'entreprise : sa clientèle diversifiée et l'innovation.

Le métier de base, c'est la charcuterie, dans les commerces de proximité. Aujourd'hui « Stalaven est l'unique traiteur à proposer des produits frais de l'entrée au dessert » : des salades, des plats cuisinés, des fruits travaillés se sont ajoutés à son activité première. Elle distribue aussi auprès de la restauration indépendante ou en chaîne, ainsi que de la grande distribution. Stalaven observe les consommateurs, les tendances, s'adapte et crée 200 produits par an. Parmi les derniers nés, des coulis de fruits et légumes à servir chaud ou froid ; des tartares de fruits ; des papillotes dont l'emballage se prête au micro-ondes comme au four traditionnel... L'atelier d'innovation n'est pas la moindre des forces de l'entreprise. Elle s'appuie aussi sur ses ressources humaines, notamment à travers son centre de formation. Euralis l'accompagne dans ses investissements : 40 M€ au cours des trois dernières années, pour racheter d'autres entreprises, construire son usine de salades à Saint-Agathon, ouvrir ses propres boutiques (trois « Dans la cuisine à Rennes, Nantes et Paris »). Des investissements qui se poursuivront. Déjà bien placée, Stalaven vise désormais « des places de leader ». ■



Franck et Thierry Meuriot entourent Renaud Lelarge, du groupe Euralis, désormais actionnaire majoritaire, qui permet à Stalaven d'investir pour se développer.

Un mode de recrutement original

Croissance de l'activité, mais aussi automatisation de la production et turnover : comme chaque année depuis 3 ans, Stalaven recrute 12 conducteurs de machines en 2009, que l'entreprise forme elle-même, après une procédure de recrutement originale, mise en place par Pôle Emploi. « Les candidats, tous demandeurs d'emploi, ne présentent pas de CV. Peu importe leur âge, leur formation, leur expérience... Ils passent des tests d'habileté, des exercices pratiques conçus en fonction des postes qu'ils seront appelés à occuper », explique Sandrine Tiercelin, responsable de l'équipe Industrie.

Les candidats retenus passent un entretien de motivation, puis 3 à 4 jours dans les usines de l'entreprise, pour « tester entre autres l'aptitude à travailler au froid, par 6° », dit Paul Marie Fonteneau, directeur de la formation chez Stalaven. Les 12 personnes retenues, ainsi que 12 autres recrutées par le groupement d'employeurs Adéliance, bénéficieront de 5 mois de formation pris en charge financièrement par Pôle Emploi.



brèves

Un hôtel place la Résistance. L'ancien commissariat sera bientôt un hôtel deux étoiles. Les travaux de transformation ont commencé à l'automne dans cette bâtisse centenaire de la place de la Résistance. La Ville l'avait acquise pour mieux la céder à un opérateur susceptible de porter un projet économique valorisant, sur ce site embléma-



tique du centre ville. Elle l'a vendue cet été, pour 500 000 €, à la société SMI de Rennes, qui gère des hôtels dans différentes cités bretonnes. L'établissement comptera 28 chambres et un restaurant. Ce dernier sera aménagé dans un bâtiment neuf, construit à la place de l'ancien garage, démoli. L'ouverture est prévue pour la rentrée 2010.

Nouveaux commerces. Mango, un magasin de vêtements visant une clientèle de jeunes filles et femmes, a ouvert rue Saint-Guillaume. Et courant janvier, le public va pouvoir découvrir New Yorker, une enseigne allemande de vêtements destinés également aux jeunes générations, qui s'implante aux Champs.

Soir de maraude avec les bénévoles de la Croix-Rouge

18h45. Au local briochin de la Croix-Rouge, rue Henri-Dunant, les bénévoles de la maraude se préparent : ils font chauffer de l'eau pour la distribution de soupe et revêtent la veste orange du Samu Social. Ils sont six pour cette tournée qui a lieu deux soirs par semaine, toute l'année, y compris l'été, les lundis et jeudis de 19 h à 22 h 30 environ : un chef d'équipe - ce soir c'est David, un jeune homme dont la mère est également bénévole à la Croix-Rouge - une conductrice et quatre équipières. 19h. La camionnette démarre, direction place de la Résistance, premier arrêt de la tournée.

Après avoir tourné plusieurs fois avant de trouver une place, la camionnette se gare enfin. Elle est vite entourée de jeunes gens qui ont quitté les marches du théâtre dès qu'ils ont vu arriver le véhicule de la Croix-Rouge. Poignées de mains, saluts, les bénévoles sont accueillis avec chaleur. « Ils savent que nous sommes juste là pour les aider, pas pour les juger ni pour leur faire la leçon » explique Gaëlle.

Ce soir, elle sert la soupe avec Claudine, bénévole à la Croix Rouge depuis « je ne sais plus combien d'années », et distribue les kits alimentaires. « Du chocolat, des boîtes de sardines, des choses faciles à manger dans la rue, souligne David. Parfois, nous avons des produits frais, des fruits que nous donnent les Restos du Cœur mais en ce moment, c'est rare, car eux aussi, ils sont submergés par la demande. » Pendant que Gaëlle et Claudine distribuent les soupes, deux équipières sont parties à pied faire une tournée du centre ville. « Elles vont à la rencontre des personnes qui ne viennent pas à la camionnette pour leur proposer des kits alimentaires, voir si elles n'ont pas

besoin de soins... », détaille Marie-Annick Barbançon, vice-présidente de l'antenne briochine de la Croix-Rouge.

Parmi les personnes regroupées autour du véhicule, peu dorment dans la rue. « Ils se débrouillent, explique une des bénévoles. Ils partagent des squats. Il n'y a pas d'électricité ni de chauffage mais au moins, ils ont un toit sur la tête. »

Timidement, presque sur la pointe des pieds, J.P s'approche. C'est un homme chétif, plus tout jeune, avec une belle paire de moustaches. Il vit en appartement « mais plus pour longtemps ».

Un mois de retard de loyer, plein de factures, il craint d'être expulsé. C'est la première fois qu'il bénéficie de l'aide de la Croix-Rouge.

Un jeune homme s'approche des bénévoles : « Pourquoi vous êtes là, pourquoi vous faites ça ? » « Pas facile de répondre, reconnaît Marie-Annick. Tous les bénévoles ont leurs raisons. » Certains par besoin de partager ou parce que leurs parents le faisaient avant eux. D'autres simplement par devoir. Et parfois, notamment lors du déclenchement du Plan Grand froid, ils sont dehors tous les soirs pendant plusieurs semaines d'affilée. *Hélène Perraudau*



Au delà du kit alimentaire, c'est avant tout de la chaleur humaine que Gaëlle et Claudine apportent à ceux qui vivent dans la rue.



Bénévoles et dons bienvenus

En dehors du Samu social, la Croix-Rouge, qui compte 71 bénévoles, distribue des colis alimentaires aux familles en difficultés tous les lundis, mercredis et vendredis après-midi. Chaque année, elle organise deux collectes alimentaires. Tous les lundis et mercredis après-midi, le local de la rue Henri-Dunant organise des ventes de vêtements à prix réduits, ouvertes à tout le monde.

La Croix-Rouge, c'est aussi une équipe de secouristes bénévoles qui intervient lors de manifestations. L'association a toujours besoin de nouveaux secouristes ainsi que de formateurs. Elle recherche aussi des bénévoles pour la quête, pour la confection des paquets cadeaux à Noël et pour la collecte alimentaire.

• Renseignements, tél. 02 96 33 17 77.